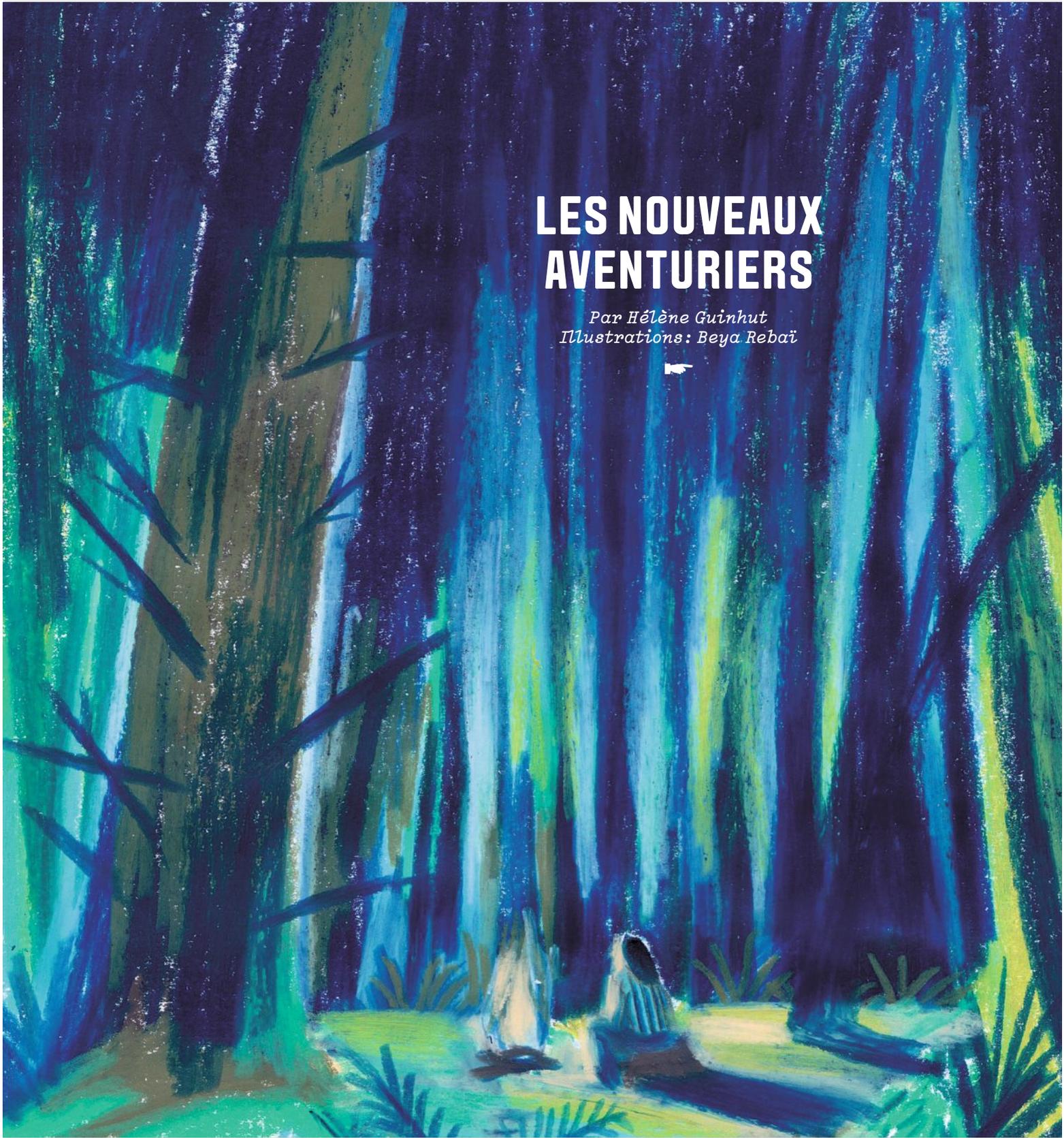

ET MOI...

11 MARS 2022



LES NOUVEAUX AVENTURIERS

*Par H el ene Guinhut
Illustrations: Beya Reba *

Pour leurs vacances, ils passent trente jours en pleine **forêt équatoriale**, quarante jours dans une **grotte humide** ou descendent la **Seine à la nage...**
En quête de **dépassement de soi** et de retour – avec respect – à la **nature**, ils sont de plus en plus nombreux à concrétiser leur fantasme d'aventures.



BIEN AVANT INSTAGRAM, DES PERSONNALITÉS DE LA TÉLÉVISION DES ANNÉES 1980, COMME NICOLAS HULOT OU PHILIPPE DE DIEULEVEULT, ONT MARQUÉ LES ESPRITS.

Installée dans un café parisien, Tiphaine Vuarier se fond dans le décor de ses congénères urbains. Ni look de baroudeuse ni corps démesurément musclé, la psychomotricienne de 32 ans se prépare pourtant à affronter les milieux les plus extrêmes de la planète. Si tout se passe bien, elle partira dans quelques mois avec un groupe de dix-neuf autres volontaires passer trente jours dans l'humidité tropicale, avant d'affronter le froid polaire, la chaleur désertique et le versatile climat patagonien.

L'idée n'est pas la sienne, mais celle de Christian Clot, explorateur aguerris qui s'est mis en tête d'embarquer des personnes lambda dans les aventures extrêmes qu'il a lui-même réalisées. Objectif de la mission : vérifier si l'humain est capable de s'adapter dans différents climats. Le jour où elle a vu l'annonce sur Facebook, Tiphaine n'a pas hésité. « *C'était le mix parfait entre la recherche scientifique et l'aventure. J'imagine aisément que ce sont des milieux exigeants, mais ça me paraît être le vecteur d'émotions incroyables.* »

Comme elle, Arnaud Burel, employé dans le secteur de la FoodTech, a trouvé séduisante la perspective de passer un mois avec des inconnus à 50 °C : « *Quand j'ai postulé, j'étais chercheur, j'avais la bougeotte, j'avais fait le Kilimandjaro et je me disais que c'était l'occasion de passer un cran au-dessus.* » La pandémie de Covid 19 ayant repoussé le départ, Christian Clot, jamais en panne d'inspiration, a concocté une autre aventure : le projet Deep Time, où quinze aventuriers volontaires - dont Tiphaine et Arnaud - ont passé quarante jours au fond d'une grotte humide et froide, privés de tous repères temporels. « *La grotte était d'une beauté incroyable, j'étais en train de lire "Voyage au centre de la Terre" et j'avais l'impression d'y être.* »

Je suis partie dans cette grotte avec une âme d'enfant, mais une responsabilité d'adulte», se souvient la jeune femme, plus que jamais motivée à corser l'aventure après cet avant-goût en Ariège.

FRINGANTS MAIS PAS DÉMENTS

Rien d'étonnant à ce que Christian Clot n'ait aucun mal à trouver des volontaires pour le suivre dans ses lubies scientifiques de l'extrême. Pendant que Koh-Lanta et autre Pékin Express multiplient les records d'audience, le dernier livre de Mike Horn trône en majesté dans les librairies, et les dégaines de randonneurs, bien marketées par les enseignes de mode, se croisent jusque dans les métros parisiens les jours de grands courant d'air. David Le Breton, auteur de *Passions du risque* (Ed. Métailié), sait que cet appel de l'aventure n'a pas attendu l'avènement d'Instagram pour se faire entendre. « *À partir des années 1980, des gens comme Nicolas Hulot ou Philippe de Dieuleveult ont marqué les esprits. Puis l'aventure a connu ses heures de gloire dans les années 1990 avec des expéditions extrêmement médiatisées. Mais les aventuriers d'aujourd'hui sont beaucoup moins dans la gloriole. Il y avait une espèce d'arrogance, ces hommes se revendiquaient plus forts que la mort.* »

Comme Tiphaine, les néoaventuriers sont fringants, mais pas déments. Ce sont le jeune Arthur Germain, qui a parcouru la Seine à la nage cet été ; Benjamin de Molliens, qui enchaîne les périples écolos à vélo, à pied et en paddle ; ou encore Marie Albert, qui s'est lancée dans un tour de France pédestre pour sensibiliser aux violences faites aux femmes. Tous se reconnaissent dans le terme d'aventurier. « *Avant je me définissais comme une voyageuse, nous explique Marie Albert,*

journaliste l'hiver et randonneuse l'été. Mais à partir du moment où j'ai marché et dormi seule dans la forêt et que je suis sortie de ma zone de confort, je me suis définie comme une aventurière. Dès lors que je me définis comme une aventurière, je le suis. » Du haut de ses 19 ans, Arthur Germain abonde : « *Un aventurier, c'est avant tout quelqu'un qui a soif de découvrir des choses. Aujourd'hui, le mec qui va au bout de sa souffrance, ça ne fait plus rêver, on a besoin de s'identifier. Ce que j'ai fait en descendant la Seine en cinquante jours, c'est une manière d'explorer le fleuve. Seulement 20% des berges sont accessibles.* »

ITINÉRAIRES MADE IN FRANCE

Si elle a lu les exploits de ses aînés, cette nouvelle génération redéfinit pourtant les codes. Soucieux de préserver leurs espaces de liberté, ces néoaventuriers optent pour des itinéraires made in France, avec un impact minime sur l'environnement. Inspiré par l'éco-aventurier Julien Moreau, Benjamin de Molliens s'applique la règle des trois zéros : zéro déchet, zéro émission carbone et zéro matériel neuf. Un défi fait de contraintes, mais qui lui permet de sensibiliser ceux qu'ils croisent sur son chemin. Anaëlle Marot, cofondatrice du projet Azur, un collectif d'aventurières qui organisent des collectes de déchets sauvages, milite en ramant. « *On devient aventurière en étant absolument indignée par la tournure que prend le monde* », affirme celle qui a descendu la Loire en kayak, un périple de plus de 1 000 km symbolisant le trajet d'une bouteille en plastique jusqu'à l'océan. « *L'aventure fait rêver, on n'est pas dans le catastrophisme*, note Arthur Germain. *Quand les gens voient un aventurier parler de son terrain de jeu, ils ont envie* »

**CHRISTIAN CLOT*:
« CONTRAIREMENT
AU VOYAGEUR,
L'AVENTURIER SE FIXE
UN OBJECTIF »**

Qui participe à vos expéditions ?

Ce sont des personnes qui ont un métier, une vie de famille et qui décident de se mettre dans un état qui les dépasse. Nous travaillons sur la capacité humaine à s'adapter à des conditions totalement nouvelles, mais en observant des gens lambda. Je choisis des

équipes qui pourraient représenter un petit village, où chacune et chacun peut apporter sa personnalité et ses compétences.

D'où vient cette envie d'aventure ?

Il y a ce besoin de se confronter à quelque chose de nouveau, cet appel du lieu lointain. Nous avons tous en tête les aventures de

Tintin ou d'Indiana Jones, c'est très ancré en nous. Ces aspirants aventuriers veulent se confronter personnellement à ces territoires: est-ce que je suis capable de le faire, est-ce que je vais craquer ?

Tout le monde peut-il être aventurier ?

L'aventure peut se faire dans Paris, il n'y a

pas de condition d'extrême ou d'ailleurs. L'aventure – et c'est ce qui la distingue de l'exploration – est déterminée par sa propre personne. Quelqu'un qui a des difficultés dans certains domaines et s'y confronte est dans l'aventure absolue. Contrairement au voyageur, l'aventurier se fixe un objectif.

Même si on part faire le tour de France, il faut se tenir à son engagement. C'est quand on se recentre sur ce qu'on est venu chercher, sur ce qu'on est en train de vivre, que l'aventurier naît.

* Explorateur, chercheur et auteur de *Deep Time: 40 jours sous Terre* (Ed. Robert Laffont).

de le protéger. Imaginer qu'un jour on pourra se baigner dans la Seine, c'est génial.»

Tout à coup, partir crapahuter au bout du monde semble moins attirant. Même Rémi Camus, vétéran d'aventures dans le désert australien ou sur le fleuve Mékong, s'est lancé au printemps dans un périple extrême... en radeau sur la Loire. Marie Albert résume parfaitement la philosophie de sa génération: «Ça me fait un peu tiquer les aventuriers blancs qui partent vivre une aventure à la limite du colonialisme en Amazonie. Personnellement, j'ai arrêté de prendre l'avion il y a cinq ans.» Un changement que David Le Breton constate également: «Le Népal était un des hauts lieux des aventuriers des années 1990; des Occidentaux allaient s'encanailler dans un des pays les plus pauvres où les gamins demandaient l'aumône et les sherpas portaient leurs sacs à dos. Aujourd'hui, on a affaire à des aventuriers autonomes qui utilisent des techniques qui n'ont aucun impact.»

À les croire, l'aventure a beau se jouer à proximité, elle n'en est pas moins trépidante. «Je vis des moments d'euphorie, j'ai eu des sensations de grande aventure en longeant le canal du Midi en paddle», s'enflamme Benjamin de Molliens. Et Arthur Germain de raconter cette terrible nuit où il s'est retrouvé sur l'île Saint-Denis, la tente arrachée par le vent, à se débattre sous une pluie torrentielle agrippé à son frêle abri. «Ça a été un calvaire. Je me suis vraiment demandé ce que je foutais là, c'était à la limite du comique.» Quand nous l'avons appelée quelques jours après ses 1500 km de marche de Lannion à Arcachon, Marie Albert, qui avait pourtant déjà randonné trois mois l'été 2020, ne nous a pas caché son état. «Physiquement, ces quatre mois étaient très fatigants, j'ai le corps qui s'effondre, une tendinite au tendon d'Achille, mais mentalement je me sens super bien. Je suis très fière de moi.»

**« UNE AVENTURE, ÇA PEUT
PRENDRE DES ANNÉES
AVANT DE SE LANCER.
C'EST 70% DE PRÉPARATION,
ET 30% DE HASARD. »**

Sans minimiser leurs exploits, ils répètent à qui veut l'entendre: oui, tout le monde peut être aventurier. Les abonnées de Marie lui ont dit que grâce à elle elles ont trouvé le courage de passer une nuit en bivouac ou de faire le tour de la Normandie à pied. «Faire son feu, dormir dans les bois, se retrouver face à face avec un sanglier, c'est accessible près de chez soi, sans matériel technique ou énormément de connaissances. C'est plus sain que d'aller faire des grosses teufs à Ibiza», assure Benjamin de Molliens. Lui a attrapé la fièvre de l'aventure grâce à ses parents, des scouts BCBG qui embarquaient leur famille nombreuse dans les gorges du Tarn sur un radeau bricolé avec un vieux pneu de tracteur.

Anaëlle Marot, qui n'avait jamais fait de kayak avant de se jeter à l'eau, insiste: «Tout est possible, le corps humain a peu de limites, mais il y a beaucoup de travail de préparation. J'incite à partir en éco-aventure, mais il faut un équilibre entre audace et sécurité.» Et quand les enfants lui demandent comment on devient aventurier, Rémi Camus répond simplement: «Il faut

travailler huit ans dans la restauration, lire un livre et... partir à l'aventure!» Aux adultes qui lui posent la même question, il donne tout de même des conseils précis: «Une aventure ne s'organise pas sur le coin d'une table, ça peut prendre des années avant de se lancer. Personnellement, je n'ai fait que trois grosses aventures. Je dirais que c'est 70% de préparation et 30% de hasard.» Pour s'assurer de leur motivation, il demande même aux aspirants aventuriers de lui envoyer un dossier présentant leur projet. Un exercice qui, déjà, freine beaucoup d'utopistes.

UN SPORT COMME UN AUTRE ?

Le risque – qui n'est pas ici mortel – est de banaliser l'épopée. Mecque de la démocratisation sportive, Decathlon a d'ailleurs flairé la tendance. La gamme Forclaz, qui propose les équipements dédiés aux treks, séduits les consommateurs avides d'évasion. Marginales il y a deux ans, les ventes de produits techniques comme la tente TREK 900, les réchauds ou les plats lyophilisés, grimpent en flèche. Le paddle, le kayak ou le bikepacking n'en finissent plus de faire des adeptes. Si bien que l'an dernier, l'aventurier ou «multitrekk outdoor» a fait son apparition parmi les clients types de l'enseigne. «Toute la complexité, c'est jusqu'où aller pour prendre en compte les besoins multiples de ce client. Nous avons des réflexions exploratoires sur la création de produits polyvalents, comme une tente pour bikepackers où le vélo pourrait constituer une partie de la structure», détaille Pierre Charraix, chef de produit bivouac et trek en montagne.

L'aventure serait-elle en train de devenir un sport comme un autre? Pour Delphine Moraldo, sociologue spécialiste de l'alpinisme, l'hérésie est totale. «Le sport est une pratique



standardisée avec des contraintes fixes et un règlement précis. Il n'y a absolument rien d'incertain. C'est antithétique de l'aventure. Si ça devient une forme de sport, c'est vidé de sa substance. D'ailleurs, l'alpinisme se défend d'être un sport.» Devant cet engouement, David Le Breton est plus nuancé : « Pour moi, on a perdu le sel de l'aventure depuis longtemps. Ça s'est arrêté à la fin du XIX^e siècle, où des gens comme Jack London ont été les derniers à partir sans

garde-fou, en ignorant s'ils pourraient faire marche arrière. Tout est balisé aujourd'hui. Mais il y a quand même la création d'une intensité d'être, une mise en danger de soi. La seule aventure qui reste est celle de l'intérieur : c'est ça la démocratisation. » Alors, sportif ou flâneur, intrépide ou timoré, lancez-vous. Et comme dirait Rémi Camus : « Révez, bordel ! » ●

Plus d'infos sur weekend.lesechos.fr

LEURS LECTURES FONDATRICES

Nous avons demandé à nos néoaventuriers les livres qui leur ont donné le goût de l'aventure.

LATITUDE ZÉRO, de Mike Horn

L'aventurier sud-africain raconte son tour du monde en solitaire : 40 000 km en suivant en suivant l'équateur.

L'USAGE DU MONDE, de Nicolas Bouvier

De la Yougoslavie à l'Afghanistan, récit de voyage de l'écrivain suisse, publié pour la première fois en 1963.

SAUVAGE PAR NATURE, de Sarah Marquis

Témoignage d'un périple à pied de près de trois ans, de la Sibérie à l'Australie, avec pour seul bagage un sac à dos de 30 kg.

WILD, de Cheryl Strayed

Dans ce roman autobiographique, best-seller du *New York Times*, on suit l'errance de l'auteure dans l'Ouest sauvage américain, en quête d'elle-même.

ON A ROULÉ SUR LA TERRE, d'Alexandre Poussin et Sylvain Tesson

Le pari – tenu – de deux étudiants français de faire le tour du monde à bicyclette pendant un an.

INITIATION PACIFIQUE, de Jean-Charles Granjon

Biologiste marin et plongeur professionnel, l'auteur part à la rencontre des « êtres de l'eau ».